

# “ Cafés-débats de la Méditerranée ”

## « La Méditerranée, mer paradoxale »

**Rencontre avec Adalberto Alves, poète, écrivain, historien, arabiste et avocat portugais, lauréat du Prix Sharjah pour la culture arabe de l'UNESCO (2008)**

*Actes du 1<sup>er</sup> Café-débat de la Méditerranée*

*17 novembre 2014, Villa Valmer, Marseille*

« L'espace de la Méditerranée est riche d'une histoire complexe et ancienne. Carrefour de civilisations et berceau de la civilisation occidentale, cette zone a toujours été un lieu privilégié de contacts, mais aussi de fractures. Où sommes-nous dans ce début du XXI<sup>e</sup> siècle ? La Méditerranée continue à être un lieu d'échange, ou plutôt une frontière (Fernand Braudel) ? A ce jour, malheureusement, le présent semble être marqué plutôt par la violence, dans un processus où s'épanouissent l'exclusion et l'inégalité. Pourrons-nous encore changer notre indifférence apparente qui empoisonne la Méditerranée ? »

*Cet atelier a été organisé par l'Office de Coopération Economique pour la Méditerranée et l'Orient (OCEMO) en collaboration avec le Consulat Général du Portugal à Marseille.*

---

## Le Portugal à Marseille et en Méditerranée

---

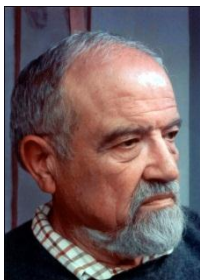


Le Consulat général du Portugal à Marseille est une des plus anciennes représentations consulaires à Marseille, installé en octobre 1822 sous la dénomination « Consulat-Général du Royaume de Portugal, Brésil et Algarve ». L'engagement du Portugal envers la Méditerranée est une donnée historique et stratégique parfois mal connue. En effet, si pendant plusieurs siècles sa présence et son influence en Afrique subsaharienne, en Amérique du Sud et en Asie semble avoir détourné le Portugal de la région méditerranéenne, les relations luso-maghrébines ont pris, après la Révolution des Œillets et avec l'adhésion du Portugal au projet d'intégration européenne, un nouvel élan qui place le Maghreb dans les zones d'importance stratégique pour le pays. Comme l'a bien décrit Pequito Rebelo en 1929, « Le Portugal est méditerranéen par nature et atlantique par sa position ».

---

## Adalberto Alves

---



Avant la Révolution des Œillets d'avril 1974, Adalberto Alves a été un opposant actif au régime de Salazar et a plaidé pour défendre les droits des prisonniers politiques.

Né à Lisbonne en 1939, il est l'auteur d'un grand nombre d'œuvres sur la culture arabe en portugais, ainsi que dans d'autres langues. Son activité couvre également la traduction et il a reçu le prix de traduction de l'arabe de la Société de la langue portugaise. Plus récemment, en octobre 2013, il a publié le « Dictionnaire d'arabismes de la langue portugaise », qui est le résultat d'une recherche approfondie autour des mots portugais d'origine arabe. Il est régulièrement invité à présenter des conférences au Portugal et à l'étranger sur plusieurs thèmes (poésie, philosophie, histoire, dialogue des civilisations et culture portugaise, notamment son héritage arabe).



## Troïka

les voici qui arrivent !  
ils ont des mains, des serviettes, des documents  
et des bras, et des jambes et des têtes.  
sommambules, impitoyables  
ils sont vaguement humains.  
ils viennent répandre des semences sur l'échafaud  
des destins désormais inutiles.  
dans des ordinateurs portables  
ils apportent de fausses prophéties d'un dieu imposteur  
qui réside sur une feuille de comptabilité mystérieuse.  
ils se servent de gestes lents mais brefs  
et de mots usés dans une langue numérique  
pour annoncer la ruine d'une Histoire ancienne :  
avec chaque syllabe sourde ils coupent les ailes du rêve  
et dressent les pieux de l'infortune  
pour y empaler les déshérités.  
ils s'essuient ensuite les mains et disent pleins de compassion :

« recevez, les bras ouverts, cette faim que nous vous donnons.  
elle fera de vous des ascètes sans pays  
la béatitude sera vôtre  
car du monde vous vous serez détachés ».

puis ils partent mais ils reviendront bien vite  
ces messagers des jours de cendres  
pour, dans leurs serres, nous presser le cœur.

et nous,  
que ferons-nous de cette vaste humiliation ?

Trad. par João Carlos Vitorino Pereira.

**Adalberto Alves**





## Troika

*ei-los que chegam!  
têm mãos, pastas, documentos  
e braços, pernas e cabeças.  
sonâmbulos e impeditos  
são vagamente humanos.  
vêm espalhar sementes sobre cada falso  
de destinos tornados inúteis.  
dentro de computadores portáteis  
trazem profecias falsas de um deus impostor  
que mora numa folha de contabilidade misteriosa.  
usam lentos mas breves gestos  
e palavras gastas em língua numérica  
para anunciarem a ruína de uma História antiga:  
com cada sílaba surda cortam as asas do sonho  
e montam a estacaria da desgraça  
nela empalando os desafortunados.  
limpam depois as mãos e dizem compungidos:*

*“recebei, de braços abertos, esta fome que vos damos.  
ela vos fará ascetas sem país  
vossa será a beatitude  
porque do mundo desprendidos”.*

*depois partem mas cedo voltarão  
estes mensageiros dos dias de cinza  
para com a garra nos espremerem o coração.*

*e nós,  
que faremos nós desta vasta humilhação?*

**Adalberto Alves**





## La Méditerranée, mer paradoxale

**M**arseille, carrefour de civilisations, peut être présentée, malgré les difficultés qui surgissent toujours, comme un exemple de la volonté de promouvoir l'intégration d'autres cultures.

Au commencement, et pendant des millions d'années, après que le super-continent primordial et unique se soit séparé en morceaux, le lieu de la future Méditerranée n'était qu'une vallée profonde, sombre et stérile où rien ne fleurissait ni se mouvait sauf de timides ruisselets qui, à peine nés, s'évaporaient, parce qu'ils ne pouvaient trouver d'embouchure.

Les futures rives n'étaient pas des rives mais des défilés menaçants qui s'ouvraient vers le vide. Après plusieurs millions d'années, les eaux des pluies torrentielles ont, finalement, conquis et rempli la terrible vallée et la vie surgit. Toutefois, les habitants des rives de la nouvelle mer n'étaient pas encore les hommes mais les monstres du jurassique.

L'arrivée des hominides, beaucoup plus tard, venus des profondeurs de l'Afrique, avance bientôt en plusieurs bandes qui traversent, au long du temps, le Levant, l'actuelle Anatolie et, en Occident, l'isthme de Gibraltar. Et des milliers d'années se sont écoulées avant l'émergence de la civilisation autour de cette mer.

Bientôt les ponts naturels de cette Mer sont tombés comme annonçant la naissance de sa future nature triple : asiatique, européenne et africaine. On peut dire, selon les sources disponibles aujourd'hui, que l'homme naquit à l'écriture littéraire aux environs de la Méditerranée. Alors, il se voyait, lui-même, comme un héros proche des dieux, sa vie se déroulant comme une épopée. Je parle, bien sûr, de la célèbre Épopée de Gilgamesh qui deviendra un *topos* de la poésie méditerranéenne dans l'Antiquité Classique. Les hommes

de cette Mer semblaient suivre alors le parangon héroïque où les héros luttent, les uns contre les autres, sous l'observation attentive ou même complice, soit bienveillante, soit cruelle, des dieux.

En effet, dans les extraordinaires récits poétiques d'Homère, ce qui compte pour le héros ce n'est pas exactement un idéal mais plutôt la volonté de sublimer n'importe quel objectif, au moyen de l'ivresse des batailles, vers lesquelles les hommes sont irrémédiablement bousculés par une destinée normalement funeste.

Cette vision poétique et tragique des Grecs, qu'on trouve aussi dans leur philosophie, combinant beauté et pessimisme, est passée par la suite aux Romains. On surprend cela dans l'Enéide de Virgile qui, par exemple, fait usage, pour décrire la force de la destinée, le vers « *Rari apparent mantes in gurgite vasto* », ce qui signifie, « Rares sont ceux qui apparaissent en nageant dans le vaste gouffre [de la Méditerranée] ».

Et on arrive à Alexandre, *le Grand*, le dernier avatar méditerranéen de l'héroïsme grec qui meurt écrasé par son rêve. La *Mare Nostrum* souhaitée par Rome, n'a vraiment jamais existé : la Méditerranée est plus grande que les rêves, et les civilisations naissent et finissent comme les hommes. Et voilà que Rome, malgré ses foules et l'admirable construction de l'architecture de son Droit, est engloutie dans les sables de son impiété : les empereurs et l'Empire se sont corrompus et, après eux, aussi le peuple. Même un grand, comme Hadrien, n'était pas exactement l'être magnifique dont rêvait Yourcenar.

L'homme méditerranéen, soit-il Ulysse ou Enée, a poussé, pendant des siècles, devant sa mer, patrie commune de tous les destins, le cri épuisé et ébloui de Xénophon : « *Thalassa !, thalassa !, thalassa !* », ça veut dire « La mer ! la mer ! la mer ! » (*La Retraite des Dix Mille*).

Mais, au même temps, au bord de cette Mer éclosaient des civilisations, comme celle de l'Égypte, dont les valeurs et la raison d'être se montraient tout à fait différents. Là, les dieux étaient aussi parmi les hommes, mais moyennant un pharaon divin qui les gouvernait et les conduisait au chemin du monde de l'au-delà. La nature était considérée une grâce des dieux et, à cause de cela, l'Égypte a été considérée comme un don du Nil, sa rivière sacrée. Les Égyptiens, ces obsédés de l'immortalité, avaient, bien sûr, aussi leurs guerres, leurs héros et leurs épopées mais, au temps des pharaons, le grand défi était celui d'accomplir les rituels des mystères en rapport avec la mort, et de se préparer au grand voyage vers l'au-delà, en construisant des temples et des mausolées majestueux.

Ce type de spiritualité continue à inspirer, à tout moment, maints aspects de la culture occidentale, notamment celle des maçons. Mozart, avec son chef-d'œuvre, l'opéra *La Flûte enchantée*, est un bon exemple de cette fascination.

D'autre part, au cœur des hommes de la Méditerranée est pour toujours gardée la nostalgie des *Sept Merveilles du Monde Ancien*. À la Méditerranée sont aussi arrivées, plus tard, les éruptions prophétiques des trois religions révélées. De là, elles se sont répandues sur les quatre coins de la Terre. Après ça, le Monde musulman a eu ses phares splendides, non seulement à Damas et à Bagdad, mais aussi à Cordoue, Séville et Silves, qui ne devaient rien à ses émules orientaux.

Il était là un temps de voix ravissantes, comme celles d'al-Muttanabî, d'al-Mu'tamid, d'Ibn 'Arabî et d'Ibn Khaldûn, parmi une énorme pléiade dans tous les domaines du savoir et des arts.

La civilisation musulmane a vraiment su suivre l'avis de son Prophète, qui disait « *cherchez le savoir, même en Chine* ». De cette façon, non seulement elle s'est déversée, sur un territoire immense, qui allait de l'Atlantique jusqu'en Chine, mais a aussi érigé un empire culturel qui a réuni tous les savoirs anciens en les transfigurant, dans les domaines les plus variés, avec son propre apport originel. Dans ce contexte, il faut rappeler les deux voyageurs emblématiques de la Méditerranée, Ibn Battûta et Marco Polo, deux hommes qui n'ont pas connu de frontières.

Après ça, on arrive aux splendeurs de la Renaissance et des Lumières, lesquelles se sont développées, en grande partie, à la faveur des savoirs arabo-islamiques qui, comme j'ai déjà mentionné, ont sauvé le fondamental de l'héritage culturel de l'Antiquité orientale et classique et l'ont dépassé.

Avec la Renaissance, les navigateurs du Portugal, pris, comme disait l'historien Oliveira Martins, d'une curiosité héroïque, et en employant les instruments et les cartes maritimes de leurs ancêtres arabes, ont, guidés par les étoiles, vaincu les peurs de la Mer Ténébreuse – l'Atlantique – et se révèlent comme les suivants d'Ulysse et de Sinbad-le-Marin.

Et voilà qu'un petit peuple mais avec une histoire très ancienne, de matrice méditerranéenne – les Portugais – féconde, pour le bien et le mal, tous les océans de la Terre. Si je dis « pour le bien et le mal », c'est parce que, on le sait bien, toute lumière a son ombre : à l'émerveillement des Découvertes, ont été aussi suivis bientôt, et malheureusement, les drames de la colonisation.



Dans la Méditerranée, dans les hautes terres de la rive nord, avec ses montagnards et ses agriculteurs, et dans les terres basses de la rive sud, avec ses pêcheurs et marins, a toujours été présent un certain regard sur cette mer comme une espèce de patrie partagée. Ni même les Découvertes ont effacé ce sentiment : si elles ont apporté les nouvelles des mers lointaines, elles ont emmené aussi la civilisation de la Méditerranée au dehors.

Ainsi, on constate qu'autrefois, malgré les conflits, il y avait une résilience de ce dénominateur commun qui va continuer, presque jusqu'à aujourd'hui, malgré les événements de la fin du dix-neuvième et du vingtième siècles qui ont causé une perte d'influence de la Méditerranée. Je parle, bien sûr, non seulement de la révolution industrielle mais aussi des guerres mondiales qui ont effacé les empires autour des rives de la Mer en question.

Avec la naissance de la Communauté européenne, le Monde arabe essayait d'exorciser les fantômes de l'esprit de Croisade, d'oublier les traumatismes de la partition du Moyen-Orient et du Maghreb, du conflit israélo-palestinien et les résultats la terrible Guerre civile d'Algérie.

Les habitants du Maghreb, surtout, ont vu dans la nouvelle Communauté l'espoir dans un espace de bien-être, d'inclusion et de coopération qui pourrait projeter sa lumière de paix sur toute la Méditerranée.

Malheureusement, l'appui aveugle de la Communauté aux aventures irresponsables des États-Unis dans le Monde arabe, notamment les Guerres du Golfe, ont gaspillé ce capital d'espoir et de confiance. Le Monde arabe regarde maintenant l'Europe avec méfiance et comme une simple boîte de résonance de la politique extérieure des États-Unis.

C'est avec ce passé, derrière nous, que nous sommes arrivés au moment que nous traversons maintenant. Et la question se pose : nous, les héritiers de toutes ces civilisations et de tant d'autres, que faisons-nous, à présent de notre Mer commune ?

Malheureusement nous sommes impliqués dans un présent violent où s'épanouit la brutalité, l'âpreté au gain, la frivolité, l'hédonisme sans frein, l'exclusion et l'inégalité. Je parle d'un monde où la compassion envers l'Autre est, trop de fois, totalement absente.

Et voilà le plus grand des paradoxes : d'une part, le progrès exponentiel de la science et de la technologie et de l'autre la rétrogradation éthique en ce qui concerne la vie sociale et la pratique politique. On a empoisonné la Méditerranée, non seulement avec nos déjections, mais aussi, et encore plus grave, avec notre indifférence et notre absence de spiritualité originale.

En effet, le sud de l'Europe est écrasé par l'imposition d'une politique économique, financière et fiscale qui a conduit les peuples au bord de la stagnation, de la misère et de la haine. Les dégâts causés par cette procédure sont énormes.

En réalité, les effets de l'intervention de la Troïka se sont révélés vraiment ravageurs de la cohésion de la Communauté européenne qui, maintenant, révèle sa nature de vrai château de cartes.

On les voit clairement : on a levé le Rideau de Fer et renversé le Mur de Berlin, mais la Communauté européenne, complètement dépourvue d'une politique diplomatique, ferme les yeux hypocritement en ce qui concerne le mur invisible de la xénophobie, au milieu de la Méditerranée, pour les malheureux qui tentent d'échapper à la misère et à la violence, et aussi au Mur de la Honte, en Palestine, construit pour diviser son peuple.

La sagesse arabe appelle le pétrole « l'urine du diable » et, réellement c'est le pétrole qui guide la convoitise internationale.

Et c'est à cause de ça que maintenant coulent des rivières affolées de sang et de souffrance et on écoute en silence les cris d'angoisse de l'Afrique, de l'Irak, de la Syrie, de l'Ukraine et aussi de l'Europe du Sud.

Je me demande : où est la Méditerranée de Socrate, d'Hypatie, de Plotin, de Saint-François, de Ibn 'Arabi, de Saint-Augustin, de Kavafis ou de Braudel ?

Qu'à fait de la demeure de nos rêves cette politique insensible et incompétente ?

Si l'Europe ne trouve pas une voie éthique et indépendante de la soif du pétrole, la Méditerranée sera non seulement la Mer du paradoxe mais aussi, chaque fois plus, celle du conflit et de la souffrance.

Il nous faut absolument revenir à l'Ithaque de la fraternité et du progrès pour tous.

Il nous faut, d'urgence, une Méditerranée qui soit la patrie commune de la Paix et de la Solidarité.

*Adalberto Alves*



---

## La rencontre en images

---





**Office de Coopération Economique  
pour la Méditerranée et l'Orient**

Villa Valmer  
271, corniche Kennedy  
13007 Marseille  
France

[www.ocemo.org](http://www.ocemo.org)



**Consulat Général du Portugal**

141, avenue du Prado  
13008 Marseille  
France

<http://consulportugalmars.jimdo.com>